



ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles a.s.b.l.

Les très pauvres et l'éducation permanente

Monique De Smedt

Collection « Connaissance et engagement »

Cette publication relève de la loi du 30 juin 1994 relative au droit d'auteur.

Cette loi précise entre autres que l'auteur *"dispose du droit au respect de son oeuvre lui permettant de s'opposer à toute modification de celle-ci"* et qu'il a *"le droit de s'opposer à toute déformation, mutilation ou autre modification de cette oeuvre ou à toute autre atteinte à la même oeuvre, préjudiciables à son honneur ou à sa réputation."*

Elle rappelle que, sauf accord explicite de l'auteur, sont seules autorisées les courtes citations *"effectuées dans un but de critique, de polémique, de revue, d'enseignement, ou dans des travaux scientifiques, conformément aux usages honnêtes de la profession et dans la mesure justifiée par le but poursuivi (...). Les citations visées devront faire mention de la source et du nom de l'auteur."*

Ce document s'adresse au monde associatif, aux citoyens, aux professionnels, à tous ceux qui s'engagent pour le respect de la dignité de chacun et agissent pour que les droits fondamentaux soient effectivement assurés à tous.

Ce document forme un tout dont chaque élément doit être situé dans son contexte.

Ancrée dans la vie, la connaissance bâtie sur l'engagement et l'action est en construction permanente.

Le travail présenté a pour premier objectif d'alimenter et de soutenir les engagements des uns et des autres, pour faire progresser les droits de l'homme et la lutte contre la misère et l'exclusion.

Nous avons fait le choix de diffuser largement ce travail non seulement pour faire connaître l'expérience et la pensée des personnes très pauvres (et de ceux qui s'engagent à leurs côtés) mais aussi pour qu'il soutienne et inspire d'autres démarches de connaissance qui renforcent les projets et les combats menés avec eux et à partir d'eux.

Nous vous proposons de découvrir dans notre collection "documents de référence" quelques textes qui situent clairement les enjeux de telles démarches et leurs exigences pour qu'elles servent réellement les plus pauvres et contribuent effectivement à lutter contre la misère et l'exclusion.

La collection **Connaissance et engagement** publie des travaux réalisés par des personnes engagées dans la durée aux côtés des personnes et familles très pauvres.

Introduction

Même si nous sommes bien différentes, toutes les associations d'éducation permanente ont des points communs en termes de projet de société et d'ambition : nous visons la construction d'une société juste, démocratique, solidaire, et nous voulons permettre à tous de contribuer à ce projet.

C'est pourquoi je souhaite partager des soucis qui nous animent dans le mouvement ATD Quart Monde, des recherches que nous menons et qui rejoignent peut-être les vôtres.

Pour situer mon propos

Le cœur de mon propos s'appuie non sur mon expérience personnelle, mais sur celle du Mouvement ATD Quart Monde. Il est donc indispensable de le présenter.

Nous avons une histoire originale qui marque profondément notre identité d'aujourd'hui :

Notre Mouvement a été fondé – en 1957 – par un homme issu d'une famille très pauvre, Joseph Wresinski, et les familles habitant un bidonville de la région parisienne, le Camp de Noisy-le-Grand. D'emblée, ils se sont fixé comme ambition de « détruire la misère » pour qu'aucun enfant n'ait plus à souffrir les privations, les injustices et les humiliations dont eux-mêmes avaient souffert.

Dans notre Mouvement, tout est né, non d'une théorie, mais d'une vie partagée

Lorsque Joseph Wresinski est arrivé au Camp de Noisy-le-Grand, il a commencé par partager la vie des familles du bidonville, il les a écoutées longuement avant de proposer des actions qui étaient d'ailleurs le prolongement d'initiatives prises par des habitants. Des volontaires qui le rejoignent, il a la même exigence : vivre en proximité et écouter... pour apprendre des familles, rejoindre et soutenir leurs projets.

Fondée par des personnes en situation de grande pauvreté, en France, **notre association s'est très vite élargie** à des personnes de toutes origines sociales, géographiques, politiques et philosophiques : les habitants du bidonville savaient que seuls, ils ne pouvaient réussir ; qu'il fallait mobiliser largement, les puissants comme les plus humbles, pour libérer l'humanité de la misère. Parce que celle-ci sévit à l'échelle du monde, il fallait aussi s'investir sur tous les continents et au niveau des instances internationales.

ATD Quart Monde est donc un mouvement international de rassemblement et d'action.

Première recherche : atteindre les plus pauvres

Pourquoi avoir ce souci ?

Nous refusons la souffrance et le gâchis humain que représente la misère.

Un gâchis au niveau des personnes : chacun porte en soi des talents, des capacités... qui ne peuvent s'épanouir chez ceux

qui sont condamnés à vivre dans la grande pauvreté et la honte depuis leur plus tendre enfance.

Mais gâchis collectif aussi : ceux qui vivent la misère connaissent mieux que quiconque tous les défauts de notre société. Ils savent de l'intérieur, pour l'avoir vécu, tout ce qui opprime l'être humain, tout ce qui le détruit. Lorsque nous les écoutons, ils nous révèlent ce qui, dans notre société, brime et écrase ; ils nous enseignent ce que sont réellement la justice, la liberté, les droits de l'homme, la démocratie ; ils nous guident sur les chemins qui mènent vers une société réellement démocratique, respectueuse des droits de l'homme.

Aller jusqu'au bout de nos ambitions

Pour imaginer mon propos : comparons notre société à une pile d'assiettes (les couches sociales) que nous voulons faire progresser au niveau des Droits de l'Homme, de la justice, de la solidarité : il nous faut saisir la pile à la base, donc par l'assiette qui se trouve le plus en dessous, pour faire bouger l'ensemble de la pile. Toute autre opération ne fera bouger que les assiettes qui se trouvent au-dessus de l'assiette saisie tandis que celles qui se trouvent en dessous resteront sur place.

De même, si nous voulons aller vraiment au plus loin de nos ambitions, nous ne pouvons qu'avoir le souci de toujours chercher « le plus pauvre », presque par définition celui que nous n'avons pas encore rejoint, celui qui reste « en dehors » de tout ce que nous avons prévu, imaginé : il est notre référence, celui qui nous indique le chemin qu'il nous reste à parcourir, celui qui nous oblige à aller toujours plus loin. Tant qu'une seule personne reste exclue d'un droit, ce droit n'en est

pas un, il reste privilège de certains et n'est fondamentalement garanti pour personne.

Comment atteindre les plus pauvres ?

Si atteindre les plus pauvres est notre souci constant, nous n'avons pas de recette miracle. Nous sommes en recherche. Voici donc seulement quelques pistes que nous avons éprouvées.

L'engagement personnel

Il est nécessaire que des personnes s'engagent, prennent du temps, soient inventives. Ainsi Gérard, jeune volontaire-permanent, habitait Anderlecht alors que son lieu d'activité se trouvait à Etterbeek. Il a choisi de faire le trajet à pied, chaque matin, traversant ainsi plusieurs quartiers très populaires, non dans un but sportif mais pour rencontrer les gens, avec une attention particulière à ceux qui lui paraissaient les plus marqués par la misère, ceux qui paraissaient vivre à la rue. Petit à petit, il est devenu un visage connu, les uns et les autres ont commencé à répondre à son salut. Il lui a fallu, selon les personnes, un temps plus ou moins long avant qu'un début de conversation ne s'engage, et un temps encore plus long avant que l'on ne puisse parler d'échange. Mais après 2 ans, cela lui a permis de bâtir et de réaliser une intervention collective auprès de la commune, par exemple... Cela ne signifie pas que toutes les personnes concernées étaient prêtes à faire une démarche, à participer à un groupe. Si certains ont été avec Gérard à la Maison Communale, d'autres ont préparé ce qu'il fallait y dire, et une part seulement a participé à une réunion de travail tandis que les autres ont apporté leur contribution lors de séances de travail en tête-à-tête, ou alors en compagnie d'un

proche. Mais tous se sentaient pleinement partie de cette action citoyenne et attendaient de Gérard qu'il fasse redescendre jusqu'à eux les résultats de la démarche.

En équipe avec des personnes ayant l'expérience vécue de la pauvreté et l'exclusion sociale

Notre mouvement rassemble des personnes de tous milieux et, dans notre histoire comme aujourd'hui, des personnes très pauvres en sont les premiers membres. C'est une grande force que d'être engagés côte à côte, avec nos expériences, nos sensibilités, nos savoir-faire différents.

Ainsi, Chantal, volontaire-permanente, avait découvert dans la presse un lieu de grande misère. Comment aller à la rencontre de familles inconnues, comment s'y présenter ? Comme elle partageait son souci avec Véronique, une jeune mère de famille qui avait vécu plusieurs années à la rue, celle-ci lui a proposé de se rendre ensemble dans le bâtiment qui abritait entre 20 et 30 familles. Toutes deux avaient un peu peur, mais ensemble, elles osaient l'une et l'autre ! Arrivées sur place, c'est Véronique qui a pris les devants, à l'aise dans ce milieu – le sien ! – pour saluer chacun, expliquer que nous souhaitions le connaître pour apprendre de son expérience, pour mieux lutter contre la pauvreté. Chantal, quant à elle, était mieux à même de donner d'autres explications, de répondre à d'autres questions. Parce qu'ils reconnaissaient en Véronique l'une des leurs, les habitants de ce lieu ont pu comprendre que ces deux femmes ne venaient pas au nom d'une « institution », et la relation a pu s'établir beaucoup plus rapidement.

Deuxième recherche : un combat collectif

Nous sommes des organisations d'éducation permanente : nous ne visons pas une aide sociale individuelle mais bien un changement de société. Nous cherchons donc à ce que les plus pauvres puissent contribuer à un combat collectif.

Cela ne semble pas d'emblée évident : souvent en effet, ne relève-t-on pas la « rupture des liens sociaux » comme une des caractéristiques de la grande pauvreté ?

Pour relever un tel défi, l'expérience nous a appris que certaines conditions devaient en tous cas être rencontrées.

Permettre aux très pauvres, exclus et enfermés par la honte, de se rassembler dans la fierté

Si certaines familles et personnes sont effectivement très seules, d'autres sont cependant en lien avec d'autres, mais ce sont des relations qu'on ne peut exposer car elles sont sources de honte.

La majorité des personnes très pauvres que nous connaissons sont en relation avec d'autres personnes très pauvres. Elles ont des liens de famille, ont habité les mêmes lieux, fréquenté les mêmes institutions... Mais parce que la pauvreté est mal connue et encore plus mal comprise, ceux qui la subissent sont souvent jugés coupables de leur situation. Au mieux, ils ne sont perçus qu'à travers leurs échecs et leurs manques. Celui qui subit ainsi le mépris ne peut guère courir le risque de l'aggraver en s'affichant avec d'autres aussi mal vus, voire encore plus mal vus que lui-même.

Par ailleurs, s'il existe des personnes et familles abandonnées (*Avec ceux-là, il n'y a vraiment moyen de rien faire !*) beaucoup au contraire sont « suivies » par des travailleurs

sociaux et souvent même, par beaucoup de travailleurs sociaux. Mais face aux autres, ce type de relations ne peut en général être valorisé, puisqu'il est le signe de l'échec.

Et pourtant, pour agir ensemble, nous allons proposer à ces personnes marquées et isolées par la honte de se rassembler pour faire des choses inconnues, dans un lieu inconnu, avec des personnes inconnues !

Il est donc capital que nous leur permettions de se rassembler dans la fierté.

Ainsi Josette. Josette avait une quarantaine d'années. Mère de quatre enfants, ses trois aînés avaient vécu un échec scolaire massif et ne savaient qu'à peine lire et écrire. Son mari était lui-même totalement illettré. S'il avait commencé à travailler dur dès l'âge de 14 ans, il était alors en chômage depuis plus de 10 ans et souffrait terriblement de ne pouvoir tenir son rôle de père, pour lui très lié à son rôle de travailleur. A cause des difficultés de la famille, les enfants avaient été placés en institution durant quelques années. Josette était moquée dans le quartier, il n'était pas rare que des enfants la suivent en riant d'elle et en l'insultant...

Une assistante sociale qui la connaissait nous avait parlé d'elle en nous disant : « Dans cette famille, ils adorent leurs enfants. Ils ont beaucoup de choses à vous apprendre. »

Brigitte, volontaire-permanente, s'était donc rendue chez eux. Josette avait entrouvert la porte. Sur le trottoir, Brigitte lui a expliqué qu'elle était engagée dans un projet de lutte contre la pauvreté, et qu'elle cherchait des personnes qui aient l'expérience de la vie pour aider à « faire quelque chose d'intelligent ». Elle a précisé que c'était l'assistante sociale qui lui avait donné ses coordonnées, et pourquoi. Lors de cette première rencontre, Josette n'a quasi rien dit, a laissé Brigitte

sur le trottoir, mais n'a pas refusé qu'elle revienne deux semaines plus tard.

Ainsi, pendant quelques mois, Brigitte est revenue toutes les deux semaines environ, toujours pour « demander des conseils pour agir avec intelligence ». Toujours sur le trottoir, les discussions sont progressivement devenues plus longues, plus animées, autour de questions relatives au logement et à la famille, surtout. Un jour, Josette a invité Brigitte à entrer chez elle : « *Il fait froid, on sera mieux à l'intérieur pour travailler* ».

Simultanément, Brigitte lui communiquait ce que lui apprenaient d'autres personnes qu'elle visitait également.

Ce n'est qu'au bout de presque une année que Brigitte les a toutes invitées à participer à une réunion. Josette y est venue : elle avait pris confiance en elle, elle savait à présent qu'elle, comme les autres invités, avait une expérience à partager, une pensée qui était attendue par d'autres.

A partir de ce moment, Josette est devenue une « fidèle » des réunions, a participé à un groupe de travail qui a fait des propositions à la ville pour progresser vers le droit au logement pour tous, a même osé prendre la parole en public devant des mandataires communaux. Ce jour-là, un de ses fils l'accompagnait. A sa place, après la rencontre, Brigitte a trouvé une feuille de papier sur laquelle il avait écrit : « *Ma mère nous a rendus fiers.* »

La fierté retrouvée est un moteur puissant. Une autre femme, Valérie, bien que systématiquement invitée, restait très en retrait alors que son mari participait régulièrement aux activités du mouvement dans son quartier. Alors que l'on imagine volontiers que des personnes très pauvres participeront plus facilement à des activités de proximité, Valérie est finalement venue... aux rencontres avec des

responsables de haut niveau, loin de chez elle ! Mais il faut souligner que si elle a pu y participer vraiment, c'est que toutes ces rencontres avaient aussi été préparées avec elle et son mari, à domicile.

Ceux qui sont devenus « militants » au sein de notre mouvement le disent avec force : retrouver la fierté non seulement de soi-même mais aussi « des siens » a représenté pour eux un véritable retournement dans leur vie.

Soutenir la solidarité avec les plus exclus, les plus méprisés

Si la solidarité du quotidien est généralement très présente en milieu très pauvre – l'entraide est condition de survie – cette solidarité est aussi très fragile, nous l'avons vu.

Même lorsque au fond de soi, on sait qu'on peut être fier de son milieu, de son histoire de résistance, de ses luttes, il n'empêche que culpabilité et mépris continuent à peser sur les uns et les autres. Il faut donc beaucoup de courage pour s'afficher publiquement comme « solidaires », du « même milieu » que d'autres personnes très pauvres. Chacun risque à tout moment de reproduire l'exclusion qu'il veut pourtant combattre. Or pour que des personnes très pauvres puissent participer à une activité collective, il est indispensable qu'elles s'y sentent accueillies et respectées par tous, pas seulement par l'animateur ! Pour ceux qui s'engagent aux côtés des plus pauvres, il est donc essentiel de soutenir cette solidarité.

Comment ? Voici quelques exemples qui nous ouvrent des pistes.

Pascale allait de familles en familles pour permettre la contribution de familles très pauvres qui n'osaient pas encore participer à une activité collective. Monsieur et madame Quentin, systématiquement, faisaient remarquer qu'eux, ils faisaient cela et cela de bien, tandis que monsieur et madame Dargaud, eux... Pascale ne relevait pas, mais chaque fois qu'elle quittait les Quentin, elle annonçait tout simplement qu'elle se rendait chez les Dargaud parce qu'ils avaient, eux aussi, plein de choses intéressantes à lui apprendre. Progressivement, les critiques se sont faites moins violentes et Pascale a fini par découvrir qu'en fait, les deux couples étaient très liés parce que, par ses actes, elle manifestait son respect profond pour ceux qui étaient critiqués.

Caroline s'était engagée passionnément dans le mouvement et parlait avec fougue du refus de l'exclusion. Mais dire « Il ne faut laisser personne de côté, j'en ai trop souffert » était une chose, c'en était une autre que d'arriver à supporter Myriam à ses côtés ! Vinciane, responsable du groupe, l'a aidée à chercher comment réussir à rester cohérente avec ses ambitions. Caroline a décidé que lorsqu'elle n'arriverait vraiment plus à supporter Myriam, elle irait faire un tour, le temps de se calmer. Cette solution pratique a pu être trouvée et vécue dans la fierté parce que Vinciane avait confiance que Caroline voulait vraiment que chacun soit respecté, qu'elle partageait ce même objectif et s'impliquait pour le réussir ensemble.

Mathilde avait toujours des mots très durs pour parler d'autres personnes très pauvres. Simultanément, elle expliquait combien elle souffrait des jugements portés sur elle. « Les gens jugent sans comprendre » disait-elle « ils ne savent pas ce que je vis ». La préparation d'une intervention publique a

permis de se confronter. Non seulement Mathilde a pris conscience qu'elle reproduisait ce qu'elle reprochait aux autres, mais une analyse collective des causes et effets de la grande pauvreté lui a donné un autre regard sur ce que vivaient ses voisins.

Contribuer aux défis communs à toute la société

Les personnes très pauvres ont une expérience unique de la vie : fragiles et exposées, elles subissent de plein fouet tous les défauts, tous les manquements, toutes les erreurs de notre société. Nous avons besoin d'elles, de leur connaissance et de leur pensée pour connaître et comprendre ce qui ne va pas et élaborer des pistes de solution.

Cela signifie que notre travail d'éducation permanente avec elles ne va pas aborder des questions « spécifiques aux pauvres » mais des questions essentielles pour tous. Un des exemples les plus parlants : l'école. Dans toutes les familles, ou presque, il est au moins un enfant en difficulté à l'école. Dans les familles très pauvres, l'échec scolaire est massif sur plusieurs générations. A partir de cette réalité vécue, elles ont développé une pensée sur ce que l'école devrait être pour que tous les enfants y trouvent leur place et puisse apprendre. Même si cette pensée est peu construite, non élaborée, elle existe et est importante pour tous. N'est-ce pas la responsabilité de l'éducation permanente que de permettre à ceux qui ont cette expérience de construire leur apport, le rendre communicable, bâtir des lieux d'échange... pour progresser vers un droit effectif à l'instruction ?

Contribuer à améliorer la vie de tous est d'ailleurs une ambition profondément inscrite au cœur des personnes très éprouvées par la misère. Au cours de nos « Universités Populaires Quart Monde », lorsque nous prenons un temps pour échanger des « nouvelles », elles évoquent souvent des populations touchées par le malheur, où que ce soit dans le monde.

Troisième recherche : Avoir de l'ambition, aller loin

Au niveau des projets, des actions entreprises

Le point qui précède nous y a déjà introduit, nous donnant de l'ambition quant aux questions à travailler ensemble. Il me semble important de souligner que si nous n'abordions que des thèmes directement liés à la pauvreté avec les personnes en situation de pauvreté, cela signifierait que nous nous résignerions à la persistance de la misère et de l'exclusion. Nous nous bornerions à gérer l'insupportable, à le rendre un peu moins douloureux. Or, la misère et l'exclusion sociale sont inacceptables. Inacceptables à cause des souffrances qu'elles engendrent. Inacceptables parce que contraires à tous nos idéaux d'égalité en dignité et en droits. Nous ne pouvons donc avoir qu'un seul but : y mettre fin. Même si nous savons que cela prendra des générations.

Cela peut sembler très lointain, très philosophique, mais cela se traduit par des choix d'action très concrets.

Ainsi, par exemple, il y a quelques années, nous avons réalisé un programme très ambitieux : Quart Monde Université. Pendant deux ans, des personnes très pauvres – dont certaines savaient tout juste lire et écrire – ont travaillé avec des professeurs et des chercheurs universitaires sur des questions choisies et formulées ensemble, qui intéressaient les uns et les autres :

- Histoire : de la honte à la fierté – Histoire du passage de la honte de la misère à la fierté d'appartenir à un peuple.
- Famille : le projet familial et le temps.
- Savoirs : libérer les savoirs ! La vie, l'école, l'action.
- Travail, activité humaine : talents cachés – Les plus pauvres travailleurs, des savoir-faire à connaître et à reconnaître
- Citoyenneté : représentation, grande pauvreté.

Ce travail commun a abouti à la réalisation de 5 mémoires écrits ensemble et rassemblés dans un livre : « Le croisement des savoirs¹ ». Deux des indicateurs de réussite que les initiateurs du programme s'étaient donnés :

- que chacun des acteurs-auteurs du programme retrouve dans le résultat final son propre apport (même ceux pour qui c'était le plus difficile ont écrit eux-mêmes leur propre contribution et travaillé sur les apports des autres)
- que, simultanément, les universitaires et les personnes très pauvres soient fiers de présenter leur travail devant leurs pairs.

¹ « Le Croisement des Savoirs – Quand le Quart Monde et l'Université pensent ensemble » Ed. de l'Atelier / Ed. Quart Monde, Paris, 1999, 525 p

Ce livre a reçu le prix de l'Education Permanente en 2000. Quart Monde Université est à l'origine d'autres actions qui le prolongent et le complètent...

Ce programme, que d'aucuns déclaraient « impossible » au départ, a ainsi manifesté concrètement l'importance et la possibilité de bâtir un véritable « croisement des savoirs » avec des personnes en situation de pauvreté et d'exclusion sociale. Il nous a fait progresser dans la construction d'une connaissance nécessaire à l'action. Mais il a aussi mis en évidence que des conditions précises devaient être rencontrées pour rendre possible un tel « croisement des savoirs² ».

Au niveau des personnes

Cet exemple met en évidence qu'ambition au niveau des projets va de pair avec ambition au niveau des personnes.

Trop souvent, parce que privés d'instruction, bousculés par la vie, dépendants de la bonne volonté – et des incohérences – des intervenants, les très pauvres sont perçus comme limités, peu intelligents, voire handicapés mentaux ou psychiques.

Mais s'il est vrai que la misère atteint profondément les personnes – c'est une des raisons pour laquelle elle est totalement intolérable – elle ne détruit jamais totalement l'être humain. Un groupe thématique « Culture » a travaillé de 2000 à 2002. Voici comment des participants expliquent pourquoi ils s'y sont investis : « *Les personnes sociales ou politiques ne nous prennent pas en compte, ils pensent que nous sommes des « gens primaires » et ils pensent que pour nous, cela n'a pas*

² cf. « Charte du croisement des savoirs et des pratiques avec des personnes en situation de pauvreté et d'exclusion sociale » © ATD Quart Monde-Ateliers du croisement des savoirs et des pratiques Reims 2006

trop d'importance si on est dépourvu de culture. Ils pensent que si on nous donne à manger, un minimum de ressources, c'est bien, que le reste, cela ne compte pas. C'est eux qui pensent, ils ne pensent pas que nous avons une pensée et une parole, alors ils veulent tout faire à notre place, ils ne pensent pas que nous avons notre parole à dire.

Nous sommes des êtres humains à part entière, il faut avoir un toit, des ressources, mais il faut aussi avoir l'art, la beauté, la reconnaissance. Pour les personnes démunies, la culture est une chance de s'exprimer en pratiquant un art, peu importe ce que c'est. C'est un autre monde qui s'ouvre. Il ne faut pas seulement savoir lire et écrire, il faut aussi pouvoir être libre de faire autre chose. Chaque personne possède un don. Ces dons sont quelquefois cachés, mais c'est une richesse. »

Quatrième recherche : liberté et pouvoir

Pour terminer, il me semble indispensable d'aborder une question difficile, qui est celle de la liberté des personnes très pauvres par rapport à nous, responsables ou animateurs.

Nous devons être conscients que, même si nous ne le voulons pas, nous sommes en situation de pouvoir par rapport à elles. Nous disposons du pouvoir de l'instruction, du pouvoir des mots, du pouvoir de notre position sociale reconnue. A cause de cela, sans même en être conscients, nous risquons toujours de manipuler ceux qui, face à nous, sont privés de tous ces moyens, nous risquons toujours de leur faire dire ce que nous aimerions qu'ils disent...

Ainsi Colette. Colette apparaît aujourd'hui comme une femme forte, avec un franc-parler savoureux. Pourtant, la misère s'est

profondément inscrite en elle, et ceux qui la connaissent depuis longtemps savent tout le chemin parcouru depuis l'époque où elle restait dans un coin, silencieuse, rougissante. Colette veut, selon ses mots, profiter de tout ce dont elle a été si longtemps privée, et participe à tous les groupes d'activités qui lui sont proposés. Or, à la suite de contacts avec une autre organisation, je me suis rendu compte qu'elle tenait des discours très différents, voire opposés, dans l'un et l'autre lieu. Mon premier réflexe fut de penser qu'elle n'était pas libre de dire ce qu'elle pensait vraiment, là-bas. Mais ensuite, je me suis rendu compte de ma prétention : était-elle davantage libre ailleurs ? quand pouvait-elle réellement prendre le risque de déplaire à ceux dont elle dépendait, ne fût-ce que pour pouvoir continuer à participer à des activités qui l'intéressaient ?

Face à cette question, peut-être encore moins que par rapport à d'autres, nous n'avons pas de solution toute faite, juste la conviction qu'il nous faut énormément de vigilance, de respect, de silence... pour que puissent émerger les pensées les plus fragiles, pour qu'elles puissent s'exprimer dans toute leur originalité.

Et un indicateur : quand des personnes très pauvres sont à même de nous contredire, de nous bousculer, de se confronter à nous, c'est que vraiment, les uns et les autres, nous avons progressé en liberté !

Editeur responsable :
Régis De Muylder
Av. Victor Jacobs, 12
1040 - Bruxelles

Année 2006